



# La Vengeance m'appartient

de Marie N'DIAYE

Présenté par Cathy

**Marie N'DIAYE** Née le 4 Juin 1964 à Pithiviers, de nationalité française. Son père sénégalais a quitté sa famille alors qu'elle avait 1an. Sa mère a élevé seule Marie et Pop N' Diaye (historien).



Son métissage lui vaut souvent la qualification d'auteure francophone d'origine africaine. - « Je refuse l'image de métisse, je suis cent pour cent française. Je n'ai ni la double nationalité ni la double culture. Ma relation avec l'Afrique est un peu étrange, assez lointaine, rêvée ... je suis attirée de manière contradictoire, j'aurai pu faire des voyages plus fréquents, mais j'ai une sorte de crainte, je ne sais pas pourquoi. « Ce n'est qu'à ses 20 ans qu'elle est allée au Sénégal rencontrer son père. Elle n'a ressentie aucune appartenance à la culture africaine - » La génétique n'a aucun rôle de transmission « elle est française en Afrique, africaine en France ! »

Malgré cela j'ai maintenu mon premier choix sans regrets.

## LA VENGEANCE M'APPARTIENT

Mme Suzanne, quarante-deux ans, avocate récemment installée à Bordeaux, reçoit la visite de Gilles Principaux. Elle croit reconnaître en cet homme celui qu'elle avait rencontré quand elle avait dix ans, et lui quatorze. Mais elle a tout oublié de ce qui s'est réellement passé ce jour là dans la chambre du jeune garçon. Seule demeure l'évidence d'une éblouissante passion. Ce questionnement lancinant l'amène à faire des recherches auprès de ses parents, à quel prix ?

Gilles Principaux viens la voir pour qu'elle défende sa femme, Marilynne qui a commis un crime atroce. Pourquoi elle qui n'a aucune notoriété ?

L'entretien avec Marilynne incarcérée éclaire le choix du titre du roman.

Me Suzanne est bouleversée, elle n'arrive pas à faire le bien, elle n'est pas reconnue pour ce qu'elle voudrait être par ceux qui comptent pour elle : sa famille, Sharonne sa femme de ménage refuse la relation amicale que Me Suzanne tente d'établir, pourtant elle traite bénévolement son dossier de régularisation.

Marie Diaye, définit son style : « Un grand roman est un travail sur l'esthétique, la musicalité, la psychologie des personnages. L'harmonie souterraine qui se dégage d'un livre d'imagination fait qu'on a l'imprécision qu'il n'aurait pas pu être écrit autrement.

J'aime travailler dans l'ambiguïté, dans l'ambivalence, parce qu'il me semble qu'elle nous fait réfléchir davantage. »

Hugo Pradelle, la qualifie de romancière d'un inconfort singulier, réaliste, inscrite dans son époque toujours à la limite d'un fantastique, d'un étrange qui altère le réel.

